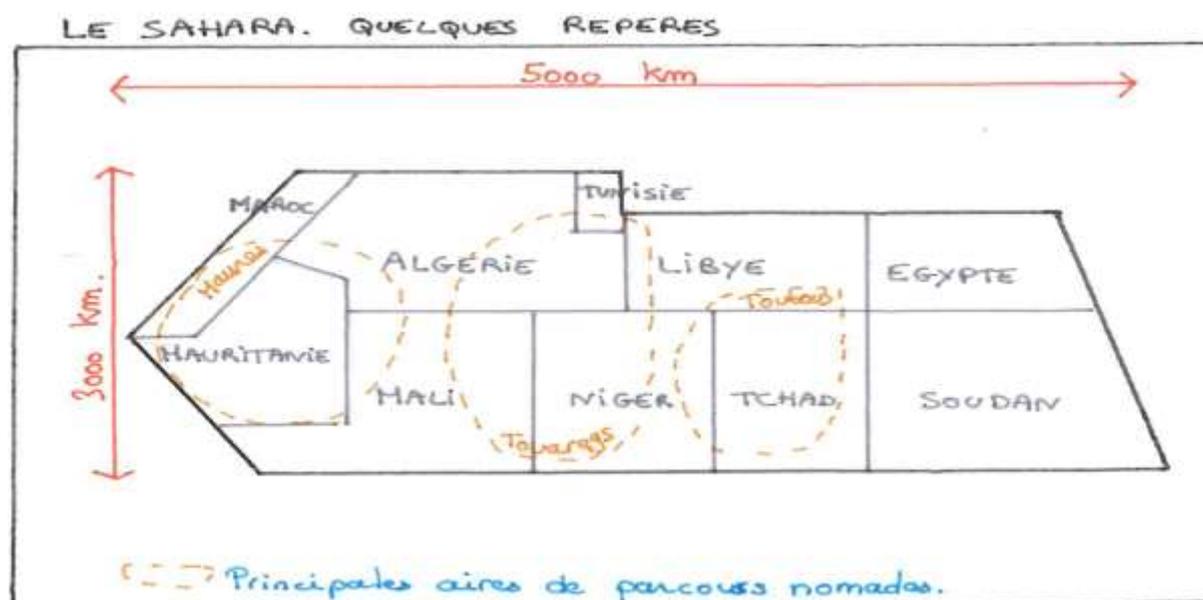


INTRODUCTION

Le Sahara, mot dérivé de l'arabe *ashar* « couleur ocre » signifiant « grand désert » en berbère, est le plus vaste désert chaud du monde. Situé sur le continent africain, qu'il coupe en deux entre une Afrique « blanche » au Nord et une Afrique « noire » au Sud, s'étend sur plus de 5.000 km d'Est en Ouest de l'océan Atlantique à la mer Rouge, et couvre une surface de plus de 8.5 millions de km² (15 fois la France) Le désert du Sahara (bande du Sahel comprise) traverse dix Etats mais n'est que très faiblement peuplé, avec environ 10 millions d'habitants. Cependant, contrairement aux idées reçues, le Sahara est loin d'être un espace vide (et d'ailleurs ne fut pas toujours un désert comme en témoigne les peintures rupestres de ses massifs montagneux); il a depuis longtemps été traversé par des échanges, en particulier nord/sud. Longtemps considéré comme un espace contraignant, à juste titre d'ailleurs, voire inutile, le Sahara suscite aujourd'hui des convoitises de plus en plus vives.

Problématique : pourquoi le Sahara, dont les ressources abondantes devraient permettre le développement, connaît-il des problèmes de développement et des conflits ?

Annonce de plan : Le Sahara, au cours du demi-siècle écoulé, connaît une mutation sans précédent : territoire contraignant riche en ressources, il est aujourd'hui le théâtre de flux croissants mais aussi de nombreux conflits.



I. Le Sahara, un espace contraignant convoité pour ses ressources.

Contraignant, au sens où sa superficie, son climat et sa géologie en rendent la mise en valeur difficile ; mais riche en ressources également du fait de la présence, dans son sous-sol surtout, d'atouts qui sortent de sa léthargie cet espace longtemps mis en sommeil.

A. Le Sahara est un espace contraignant

Superficie comparable à celle du Brésil (8,5 millions de km²). Attention : pas seulement ni même principalement un désert de sable, erg = seulement 20% de sa superficie totale. Sahara, outre l'erg, est aussi constitué de regs (déserts de pierres), de hamadas (plateaux

surélevés de pierres, par opposition aux regs qui sont des plaines) et, en dernier lieu, de montagnes, dont la plus connue est celle du Hoggar, située en Algérie, et dont le point culminant s'élève à 2918 mètres.

La température, au même titre que la superficie, constitue, dans le Sahara, une autre contrainte : ainsi, en moyenne, en été, dans les régions les plus centrales, donc les plus chaudes, le thermomètre, placé sous abri, donc à l'ombre, peut atteindre 50°C, alors que l'hiver, au cours du mois le plus froid (janvier), le mercure, en relative altitude, peut descendre à 5°C. **Contrainte thermique à laquelle s'en ajoute une autre, hydrique** celle-là, liée à la quasi-absence de précipitations, dans un environnement où l'ensoleillement est permanent et les nuages inexistant, double facteur à l'origine de l'absence totale de pluies dans certaines régions pendant des périodes longues de sept à huit ans. Depuis 1900, enfin, les relevés annuels confirment tous la progression du Sahara vers le Sud. Sur une bande de 250 km du Nord au Sud, et de 5.000 km d'Ouest en Est, la désertification a pour conséquence d'assécher la marge herbeuse que constitue le Sahel (semi-aride), situé à mi-chemin entre le désert arabe et la savane africaine.

Dans cet espace hostile, pourtant, des populations vivent et y ont même toujours vécu. Parmi elles : les Toubous, les Touaregs, les Sahraouis et les Maures, des nomades circulant avec leurs troupeaux d'oasis en oasis.

B. Le Sahara, implanté dans un environnement contraignant, est cependant un espace riche en ressources.

- hydrocarbures : pétrole et gaz abondants. 1956 : Premiers puits de pétrole découverts (Hassi Messaoud, Algérie ; puis en Libye) à chaque fois au cœur du désert dans des endroits très éloignés des foyers de peuplement et des marchés de consommation. Depuis, les explorations se sont étendues aux pays voisins et les découvertes de nouvelles zones d'exploration se sont multipliées, jusqu'à aujourd'hui. L'Algérie, 18^e au rang mondial, est le 1^{er} pays producteur de pétrole du Sahara, devant la Libye (21^e), l'Égypte (27^e) et le Soudan (34^e). Seul le Mali, parmi les États sahariens, est privé de toute forme de ressource pétrolière. C'est du reste en cherchant du pétrole que les États et les sociétés pétrolières ont découvert, à plusieurs centaines de mètres sous terre, d'immenses réservoirs d'eau, pour la plupart non renouvelables, les nappes fossiles.

- Dans un environnement aride, où les précipitations sont presque inexistantes, cette seconde ressource, que constitue l'eau, est vitale. Elle constitue un complément indispensable aux eaux de surface, seulement présentes dans les oasis, en particulier dans les régions de Tamanrasset en Algérie et du Fayoum en Égypte, du moins si l'on excepte la seule eau courante de surface, le Nil, qui prend sa source dans la région des Grands Lacs (Kenya) et traverse ensuite le désert jusqu'à la Méditerranée (delta du Nil).

- Dans le Sahara, enfin, outre les hydrocarbures et l'eau, les minerais forment la dernière grande ressource du désert africain : uranium au Niger (pour le nucléaire / le Niger exporte plus de 3000 tonnes par an d'uranium, ce qui correspond à 5% du PIB du pays) et phosphates au Maroc (pour les engrais).

Pour certains même, dans un avenir plus ou moins proche, le très haut degré d'ensoleillement du Sahara (300 jours par an, contre 60 pour Paris) pourrait permettre à celui-ci d'abriter de

gigantesques panneaux photovoltaïques destinés à fournir de l'énergie solaire aux pays européens soucieux de favoriser le développement durable

Transition Le désert du Sahara, quoique situé dans un environnement contraignant, est donc de plus en plus attractif depuis que de nouvelles ressources y ont été découvertes puis exploitées. C'est ce qui explique l'augmentation des flux traversant cet espace depuis plusieurs années.

II. Le Sahara est traversé par des flux croissants. Des flux anciens De tout temps, le Sahara a été un espace de passages, de circulation, de transit. Il était déjà sillonné de multiples flux dans l'antiquité : or, sel dattes, du temps où tous les chemins menaient à Rome. Il a toujours été un lien et non pas une barrière. Les caravanes, très actives au Moyen Age, le parcouraient du Nord au Sud, d'Est en Ouest. Mais ces flux se sont particulièrement intensifiés depuis les années 1950.

A. les flux de matières premières et de marchandises Les matières premières, en premier lieu le pétrole et le gaz, extraits des profondeurs du sous-sol saharien, ne sont, pour l'essentiel, ni utilisées ni transformées sur place, faute de main-d'œuvre suffisante, mais transportées vers les lieux d'achat et de consommation, souvent situés dans les pays du Nord. En Algérie et en Libye, par exemple, les deux principaux producteurs d'hydrocarbures du Sahara, le désert est traversé par des gazoducs pour transporter le gaz naturel et des oléoducs pour transporter le pétrole. Ceux-ci aboutissent alors à de grands ports méthaniers ou pétroliers, comme Arzew ou Skikda en Algérie et Syrte en Libye. L'extraction de l'eau, autre ressource importante du Sahara, contribue elle aussi à accroître les flux, en raison des infrastructures importantes que celle-ci nécessite. Le pompage des nappes fossiles a beau être très coûteux, il a néanmoins été mis en œuvre de façon massive en Libye, grâce aux revenus des hydrocarbures. L'Etat libyen, à l'époque du colonel Kadhafi, a ainsi réalisé un projet pharaonique de « grande rivière artificielle », permettant des transferts d'eau depuis le sud désertique du pays vers les zones plus peuplées du nord du territoire. L'Égypte, de son côté, a également lancé, depuis 1997, un vaste projet : celui de créer une « nouvelle vallée », en référence à celle du Nil, laquelle consiste à dévier les eaux du Nil vers l'oasis du Fayoum afin d'augmenter la surface agricole du pays, qui passerait alors de 6% de terres arables disponibles à 35% d'ici les années 2020...

De tels travaux d'infrastructures, aussi bien en Égypte qu'en Libye et en Algérie, ont pour conséquence de multiplier les flux de marchandises, ne serait-ce que pour permettre la subsistance des ouvriers travaillant sur ces chantiers. Or une partie importante de ces flux de marchandises sont souvent clandestins et composés de produits de contrebande, depuis les cigarettes jusqu'aux armes, en passant par les trafics de stupéfiants, du fait de l'incapacité des États sahariens à contrôler efficacement l'immensité désertique. En effet, la plupart des frontières sont perméables et la corruption policière et politique est très forte. Le cœur du Sahara est donc une « zone grise », c'est-à-dire un espace difficile à surveiller et difficile à contrôler. Les trafics sont une importante source de revenus pour les mouvements djihadistes et pour les rebellions ethniques comme celles des Touaregs au Mali ou au Niger. Ces trafics constituent une part essentielle des revenus des populations locales sont très pauvres. Ils permettent à de nombreuses familles de sortir de la misère et sont

donc très difficiles à combattre d'autant que la plupart des états manquent de moyens financiers, policiers et militaires.

Le Sahara est notamment devenu une des plaques tournantes de la drogue. En effet des flux de cocaïnes, liés aux cartels colombiens, arrivent en Guinée Bissau et traversent ensuite le Sahara pour alimenter le marché européen. L'OU estime à 50 tonnes par an la quantité de cocaïne exportée depuis l'Afrique de l'Ouest vers l'Europe. Ces flux de drogues financent également les groupes terroristes qui prélèvent leur « impôt » au passage.

B. Les flux humains, au même titre que les flux de biens, sont également en plein essor.

Aujourd'hui, le Sahara est de moins en moins un espace « vide », peuplé de nomades, et de plus en plus un espace « plein », peuplé de citadins sédentarisés, y compris parmi les nomades dont beaucoup abandonnent peu à peu leur mode de vie ancestral pour s'établir dans les nouvelles cités du désert, telles Tamanrasset en Algérie, Sebha en Libye ou encore Arlit au Niger, réunissant toutes une population égale ou supérieure à 100.000 habitants. De nos jours, selon les dernières estimations, le désert du Sahara abriterait ainsi 8 millions d'habitants, pour une densité moyenne de 1 hab/km².

La plupart des flux de personnes, cependant, traversent le désert sans l'avoir pour origine ni comme destination. Pour l'essentiel, en effet, il s'agit de migrants clandestins d'Afrique subsaharienne fuyant les pays où les conditions éco sont peu favorables mais également les pays où les conflits sont présents (le Darfour, au Soudan du Sud) avec pour objectif de gagner l'Europe. Ces migrants se regroupent dans des villes comme Tamanrasset, Adrar, Sebbah où ils attendent parfois des années avant de tenter le passage à bord de camions bondés d'hommes et de marchandises pour rejoindre la côte (Maghreb) et s'embarquer sur des bateaux de fortune. Mais le renforcement des dispositifs de surveillance de la Méditerranée, Frontex, amené à un déplacement des flux migratoires qui étaient importants en Libye davantage vers l'Est avec un passage par la Turquie. La volonté de l'UE de réduire les flux migratoires en provenance d'Afrique par la mise en place d'une surveillance maritime et par des accords d'expulsion avec les pays du Maghreb ont rendu très périlleuse la traversée de la Méditerranée. Plusieurs milliers de migrants se noient chaque année. Jamais, en conséquence, depuis les traites négrières transsahariennes du Moyen Âge, le Sahara n'avait offert autant qu'aujourd'hui le spectacle d'un vaste trafic d'êtres humains, les passeurs tenant aujourd'hui le rôle dévolu hier aux anciens négriers. Les flux touristiques, enfin, même s'ils se limitent pour l'essentiel à un Sahara proche des lieux habités et sableux (ergs), entretiennent le dynamisme démographique du Sahara. Les révolutions arabes de 2011, toutefois, et surtout la recrudescence des actes terroristes au fil des dernières années, ont largement entamé la poursuite de leur développement.

Transition Le Sahara, de fait, traversé ces dernières années par des flux croissants, n'est plus, comme autrefois, une frontière naturelle hostile aux échanges. Il est, au contraire, en train de devenir un espace attractif, suscitant la convoitise autant que les conflits.

III. Le Sahara est le théâtre de nombreux conflits. causes des tensions multifactorielles, mais dans ce désert celles-ci sont principalement politiques et économiques.

A. Les conflits politiques sont liés au tracé des frontières. Leurs tracés, pour l'essentiel, remontent à l'époque coloniale, en un temps où l'Angleterre (pour l'Egypte et le Soudan), l'Italie (pour la Libye) mais surtout la France (pour le reste des territoires) ont artificiellement divisé entre Etats un espace qui jusqu'alors fonctionnait comme un ensemble non fractionné. L'espace de migration des peuples nomades a ainsi été coupé par des postes frontières, remettant en cause leur mode de vie pastoral. Les Touaregs, par exemple, peuple majoritaire du Sahara jusqu'à la colonisation, sont devenus, depuis lors, des minorités ethniques marginalisées dans chacun des cinq pays qui les accueillent. Incités par les gouvernements à renoncer à leur mode de vie nomade au profit d'une sédentarisation identique à celle des autres habitants, les Touaregs, mal intégrés dans le monde moderne, se sentent partout rejetés. Les indépendances des années 1950-1960 ont confirmé ces frontières artificielles., reprenant les tracés coloniaux C'est dans la région du Sahara occidental, située au sud du Maroc, que le conflit est le plus aigu. Ancienne colonie espagnole, le Sahara occidental, indépendant depuis 1975, est revendiqué à la fois par l'Etat marocain et le Front Polisario, un mouvement politique souhaitant obtenir à son profit l'indépendance de ce territoire. Depuis le cessez-le-feu signé en 1991, 80% du Sahara occidental est placé sous le contrôle du Maroc et 20% sous celui de la République sahraouie, les deux espaces étant séparés à l'initiative du Maroc par un « mur des sables » long de 2.700 km. Ce conflit, lié au tracé des frontières, n'est toujours pas réglé et reste une source de tensions.

B. Les conflits sont aussi liés au contrôle des ressources. L'eau peut ainsi être à l'origine de tensions entre pays voisins usagers d'un même fleuve. L'Egypte, par exemple, dans les années 1960, a conçu le barrage d'Assouan sur le Nil, sans concertation avec le Soudan situé en amont sur le fleuve. De même, dans les années 1990, la Libye de Kadhafi, toute à son projet de donner naissance à sa grande rivière artificielle, a capté une partie des eaux dans des nappes fossiles, dont certaines se trouvaient pourtant sous le territoire égyptien. En réalité, cependant, les ressources qui donnent lieu aux principaux conflits sont liées aux hydrocarbures. A mesure, en effet, que le prix du baril de pétrole (159 litres) augmente sur les marchés internationaux, les convoitises se multiplient. Historiquement, les premiers conflits liés au contrôle de « l'or noir » ont opposé les anciennes puissances coloniales, qui avaient découvert puis mis en valeur les richesses sahariennes, aux Etats nouvellement indépendants, qui entendaient devenir maîtres de leurs sous-sols, comme l'illustre le conflit auquel avait donné lieu la captation des réserves pétrolières de Hassi Messadoud entre la France et l'Algérie après l'indépendance de celle-ci dans les années 1960. De nos jours, les conflits liés à la captation des matières premières opposent désormais, d'un côté, l'Etat africain propriétaire du sous-sol et la FTN étrangère qui extrait les matières premières des profondeurs pour le compte de celui-ci, par exemple Total (pour le pétrole) ou Areva (pour l'uranium), et, d'un autre côté, des mouvements politiques qui remettent en cause le partage des bénéfices, systématiquement favorable aux exploitants (Etats, FTN) et défavorable aux populations, de surcroît exposées aux risques de pollution. Voilà pourquoi, en 2010, l'entreprise française Areva, qui exploite l'uranium du Niger, a été la cible d'une attaque consistant en l'enlèvement de plusieurs de ses salariés, moyen par lequel les preneurs

d'otages (AQMI) escomptent tirer un double bénéfice : non seulement celui tiré du versement des rançons (nécessaires au financement des activités politiques) ; mais surtout celui de rendre publique la collusion qui existe entre le gouvernement nigérien (corrompu) et le gouvernement français (exploiteur).

C. la montée du terrorisme

On trouve dans cette zone plusieurs groupes terroristes, notamment **AQMI** (Al Qaïda au Maghreb Islamique) depuis 2006. AQMI est aujourd'hui composé de plusieurs groupes, rejoints par certaines populations du Sahel comme les rebelles Touaregs du Niger et du Mali. Depuis 2008 on assiste à une recrudescence des attentats et prises d'otages perpétrés par AQMI. Contrairement aux idéaux revendiqués devant les médias (application stricte de la Charia), AQMI est impliqué dans des trafics de drogues, de cigarettes, d'hydrocarbures et dans le racket des migrants transsahariens. On parle de **narcodjihadisme**

CONCLUSION Fermeture. Le Sahara, espace contraignant riche en ressources, est donc devenu, pour cette raison, depuis plusieurs décennies, un territoire attractif, où se multiplient les échanges mais aussi les conflits. Le Sahara, victime de son succès en quelque sorte, serait même, selon certains, un nouveau Far West, sur le territoire duquel plusieurs Etats défailants, incapables de contrôler leurs territoires et de défendre leurs frontières, laissent s'installer des hordes de criminels et de terroristes qui menacent le développement de cet espace, déjà privé des sportifs du Paris-Dakar depuis 2008 et depuis peu aussi des « touristes des sables » lancés sur les traces de l'explorateur français Charles de Foucauld (1858-1916). **Ouverture.** Le Sahara est un espace convoité et en devenir. Il est au coeur des enjeux régionaux et internationaux. Les différents acteurs ne s'y trompent pas en voulant en avoir le contrôle. A n'en pas douter, il s'agit là d'une des grandes zones de tensions internationales d'aujourd'hui et de demain.